Corps de tortues

Si la tortue est le support du monde dans plusieurs représentations et archétypes symboliques, elle est avant tout dans mon travail le support de ma propre identité.

A Tanger (au Maroc), où je suis née et où j'ai vécu pendant de très nombreuses années, mon enfance était habitée par les oiseaux migrateurs et la ponte des tortues. La zone géographique située entre l'océan Atlantique et la Méditerranée s'y prêtait. En effet, la rencontre des eaux douces descendant de l'atlas au contact des eaux salées dans l'embouchure des oueds, en face de Gibraltar, était un endroit rêvé pour observer frétiller, sous mes pieds d'enfant, des milliers de petites tortues.

Elles demeurèrent mes compagnes de jeux, mes premières « poupées ». Mes confidentes aussi dans un immense jardin de solitude...

Alors, peut-être que j'ai choisi le corps de ces tortues dans mon travail pictural, pour exprimer le passage difficile d'une terre que l'on quitte pour toujours.

Sur un plan artistique, mes recherches sont toujours liées à la problématique de l'existence du rond dans un carré ou un rectangle. Ainsi doivent cohabiter, les différentes couches de peinture, les matériaux, les gestes, les temps de séchage afin que s'affirment les tensions et les équilibres. Les superpositions proposées invitent le regard et la pensée à une notion de temps écoulé et passé. C'est ce que je nomme l'émergence du dessous qui prend corps lentement et se rend visible par toute sa stratégie dans la composition finale.

Comme un temps passé, aussitôt recouverte, la couche précédente n'existe plus. En vérité, elle n'existe plus matériellement (car on ne la voit plus), mais elle participe. Elle est présente par l'effet des transparences et des vibrations colorées et donne vie à la suivante et ainsi de suite.

C'est un peu comme si notre histoire se construisait dans les couches successives du temps qui passe. Celles-ci ne sont apparemment plus visibles mais elles font partie intégrante d'une existence.

Catherine THOMAS (Novembre 2008)